Quarante-et-unième année, N° 244. Le numéro : 10 centimes Mercredi 18 octobre 1944.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone 5.43.68
Compte de chèques postaux IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	16.—	9.—	5.—
Avec Bulletin officiel	21.—	11.—	6.—

ÉTRANGER : Demander le tarif

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.12.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	9 cts	le mm.	
Suisse	11	»	»
Etranger	14	»	»
Réclames : Canton	20	»	»
» Suisse	25	»	»
Mortuaires	16	»	»

L'estampage

Nous aurions tort d'attacher de l'importance à la querelle qui vient d'éclater dans le parti socialiste valaisan et qui a mis le Congrès de Martigny dans ses petits souliers.

Les informations, forcément au compte-gouttes, que nous ont données des reporters qui n'avaient pas eu leurs entrées libres dans la salle où se déroulaient les délibérations, nous ont appris que, saturé de l'obstruction dont il était l'objet, M. Dellberg et sa Cour avaient été achever leur congrés dans un autre local.

Quand le chef du parti socialiste valaisan voulut rentrer en grâce auprès du parti nicoléen, il développa cette thèse que les communistes et les groupements qui leur sont apparentés devaient pouvoir jouir du droit de réunion qui fait partie des libertés garanties par la Constitution.

Mais il ne nous a jamais dit en quoi consistait ce droit de réunion qu'il invoquait ; nous croyons bien qu'en le poussant un peu, il nous eût avoué que ce droit consistait uniquement à ramener autour de son nom des citoyens qui lui gardaient une mauvaise dent d'avoir un jour, au Conseil national, voté les décrets interdisant toute activité aux extrémistes qui se prévalaient des principes bolchévistes.

Nous imaginons qu'en ce moment il a quelque peu changé d'avis et qu'il estime que le droit public, même dans de simples réunions électorales, a le pas sur la liberté sans rivages ni limites.

Au fond, ce qui s'est passé à Martigny, c'est tout simplement la lutte qui continue contre les *beati possidentes*.

M. Dellberg, qui a de grandes ambitions, est arrivé au Conseil national. Cela ne lui suffit pas. Il rêve, assure-t-on, de devenir le président de la Commune de Brigue, de reconquérir son siège de député au Grand Conseil et de tâter à nouveau du Conseil d'Etat.

Ses adversaires, qui sont les vaches maigres et les épis desséchés dont parle l'Ecriture, poussés irrésistiblement par M. Nicole, entendent lui mettre des reculements, ne voulant pas, tels des fétus, se laisser emporter et ballotter au gré d'un homme.

Pour nous, nous ne nous dissimulons point que partisans de Dellberg ou partisans de Nicole, c'est rouge bonnet et bonnet rouge.

Il y a, actuellement, dans le parti de l'Extrême-Gauche, des nuances infinies.

Nous comptons toutes sortes de compagnies embrigadées, enrégimentées, casernées exactement comme le commun des autres recrues du régiment.

Sur la plupart, pour ne pas dire sur tous les numéros du règlement intérieur, du service de place ou du service en campagne, pour employer le langage à la mode, ils sont, dans le rang, d'une soumission absolue.

S'ils essaient de se distinguer et de se séparer du gros de la colonne par quelques excentricités, c'est encore pour obéir au grand principe de stratégie militaire qui veut que toute armée se divise pour vivre et se concentre pour combattre.

Il faut se séparer, se diviser pour vivre. Chacun des groupements du parti socialiste affecte de suivre une route autonome et d'avoir une existence indépendante pour se procurer des subsistances et ramasser du monde.

Ce n'est toutefois qu'un simulacre.

Au premier coup de clairon ordonnant le rassemblement, les socialistes en apparence les plus distants, les plus indisciplinés, les plus irréductibles, viennent, comme on dit, à la botte.

Alors, en quoi donnerions-nous notre préférence à un groupe plutôt qu'à un autre.

En quoi, est-ce le pire ?

En quoi ceux-ci volent-ils moins ou plus que ceux-là ?

Ce sont des espèces congénères, ce qu'on appelle, en latin de cuisine, *ejusdem farinae*.

Aucun citoyen, affichant et professant des idées nationales, n'a le droit de pratiquer la politique de M. Dellberg sous prétexte qu'elle est un tantinet moins avancée que celle du Mouvement dont MM. Moret et Saudan ont pris la direction.

Les deux nous acheminent au chambardement et à la révolution.

Est-ce cela que nous voulons ?

Nous ne le pensons point.

Eh bien! cela, ce serait vraiment la politique du pire.

Il eût été impossible de se montrer aussi eclectique et plus multicolore que M. Dellberg dans le cas Nicole.

Il est allé de gauche à droite, puis de droite à gauche, le condamnant et le soutenant tour à tour. Nous ne voyons, en cela, qu'un des moyens pour « estamper » des électeurs qui échappaient, si nous osons nous exprimer aussi familièrement.

Ch. Saint-Maurice.

Croquis valaisan

LA JOIE AU TRAVAIL

Je me suis attardé à contempler l'équipe municipale à la corvée. Pendant qu'un ouvrier s'étirait en murmurant, son voisin interrogeait longuement sa montre, pour interroger ensuite le soleil ce jour-là ne faisant pas mine de disparaître à l'horizon ; décidément, le signal de la cessation du travail n'arrivait pas. La plupart de leurs compagnons ne mettaient guère plus d'allant, une atmosphère d'ennui se dégageait de la troupe.

Pendant que je m'apitoyais sur le sort de ces besogneux œuvrant, mornes, sans joie, tels des galériens sous escorte, il me vint un souvenir d'enfance. Je me vis entre quatre murs tapissés de cartes géographiques et de tableaux noirs à vous donner le cafard. Notre régent, sans doute animé de bonnes intentions, nous inondait de tâches écrites pour la maison, des problèmes et puis de longues analyses grammaticales. Le soir, j'avais de la peine à me mettre à la besogne, préférant suivre les propos des gens qui passaient la veillée chez nous.

Mon père comprit que le devoir que je devais préparer pour le lendemain était long, fastidieux ; il me tint ce simple propos qui resta gravé : « Le travail est un fardeau léger si on s'y livre joyeusement comme à la fête ». Il m'avait fait boire à la source du bonheur, qui donne aux paysans de chez nous, — ils ont cependant la vie dure — la sérénité, la joie de vivre.

Parcourez nos campagnes par monts et par vaux, même aux jours les plus chauds, au moment où les travaux sont les plus rudes, vous entendrez les refrains joyeux des accortes vigneronnes comme ceux des laboureurs penchés sur la glèbe, se mêler aux yodes des pâtres de nos montagnes.

Travailler en musique est bien le propre du Pays des vignes, ce flot d'harmonies amplifié par le souffle du vent imprime la cadence aux instruments de labour, tels les cuivres entraînant la troupe en marche. Cette musique martiale devient parfois une complainte évocatrice des scènes villageoises et du foyer perché tout là-haut.

Il ne faudrait pas supposer que les hommes des champs en contact direct avec les œuvres du Créateur ont seuls le privilège du contentement intérieur de la paix de l'âme. En général, chez nous, le monde des fonctionnaires, des artisans, des professions les plus diverses est accueillant et prompt à rendre service. Comme c'est charmant d'être reçu le sourire aux lèvres aux guichets de nos administrations postales et ferroviaires où l'animation, certes, ne fait pas défaut, par ce chef d'atelier qui ne sait où mettre la tête, par cette sœur de charité qui veille nuit et jour au chevet des malades...

Nous voulons parler plus spécialement d'un fonctionnaire de notre connaissance qui aime le bureau presque à l'égal du foyer familial. Est-il retenu chez lui pour des raisons de santé, il ne peut s'empêcher de s'enquérir sur la marche du bureau et malgré l'avis de la faculté abréger sa convalescence. Il se réjouit de voir s'achever la série des congés pour s'atteler à la tâche. Questionné sur les raisons de son zèle, il nous répondit simplement : « J'adore mon travail et puis nos administrations sont si souvent en butte à la critique et les fonctionnaires si jalousés que j'estime de son devoir d'être empressé à liquider les affaires de son ressort ».

Je ne puis m'empêcher de l'en féliciter et de reconnaître que, par ce monde d'égoïsme, il y a des cœurs d'or pour qui le travail n'est pas un boulet, mais une bénédiction.

Allons-y comme à la fête... Ne sera-t-il pas assez tôt de l'interrompre lorsque le Maître de la vie nous dira : « C'est assez, viens te reposer pour tout de bon dans la cité des élus ! »

Lodel.

Le chaos

Les événements de Hongrie donnent lieu à des nouvelles contradictoires - La réaction de l'Allemagne - Qu'est devenu le Régent Horthy ?

Aix-la-Chapelle dans un cercle de fer et de feu

L'événement du jour reste la demande d'armistice de la Hongrie. La confusion règne dans les nouvelles qui parviennent à ce sujet mais quelles que soient les mesures par lui prises pour dominer la situation, il est permis de constater que le Reich n'a plus aucun allié sur le continent européen. Sa situation est la même qu'à la fin de la première guerre mondiale : l'Allemagne combat absolument seule et doit supporter le poids d'un combat presque sans espoir contre le monde entier.

LE ROLE ET LE CAS DE L'AMIRAL HORTHY — A QUELLES PRESSIONS EST-IL SOUMIS ? QU'EST-IL DEVENU ?

Comme on l'a annoncé, un nouveau gouvernement aurait été formé en Hongrie sous la présidence du chef national-socialiste du pays, M. Szalassy. Le Régent Horthy aurait démissionné et décidé même de retirer la proclamation annonçant la demande d'armistice. Horthy aurait invité les troupes à continuer la lutte et adjuré la population d'obéir aux nouvelles autorités. Voilà ce que la censure allemande laisse passer. Cependant, la radio et les journaux du Reich reprennent depuis 24 heures toute la gamme de leurs injures à l'égard de l'ancien chef de la Hongrie traître, félon, lâche et vendu, qui venait de livrer son pays au bolchévisme, crime parmi les plus horribles qu'ait jamais pu commettre un homme d'Etat. Qui venait... ou qui vient. Car on apprend d'une autre source qu'après avoir lancé son premier appel de reddition au peuple magyar, Horthy dut s'enfuir, traqué par les agents de M. Himmler. Il court encore, semble-t-il ; mais pour combien de temps ?

Suivant Radio Bari, il serait aux mains de la Wehrmacht, qui l'aurait déjà transféré par avion en Allemagne, avec la majorité de ses ministres.

Toutes les communications entre Budapest et les diplomates hongrois à l'étranger ont été complètement interrompues, ce qui représente un obstacle très grave et peut-être infranchissable pour la continuation des négociations d'armistice.

Dans les milieux catholiques italiens, on assure que, ces dernières heures, une intense activité s'est déroulée au Vatican, à la suite précisément des récents événements de Hongrie. On a l'impression que le Saint-Siège était depuis quelque temps au courant du désir du régent Horthy de faire sortir son pays de la guerre, et que le Vatican a eu un rôle prépondérant dans les premiers contacts entre le gouvernement de Budapest et les Alliés.

Cette nuit, Radio Londres a déclaré qu'avant l'occupation allemande de Budapest, les Alliés étaient arrivés à transmettre au régent Horthy les conditions préliminaires de l'armistice qu'il avait demandé. Cette transmission semble avoir eu lieu par le truchement du Vatican. C'est ensuite seulement qu'une délégation s'est rendue à Moscou pour conférer avec MM. Churchill et Staline.

... Et les troupes soviétiques et roumaines continuent à avancer en Hongrie, se dirigeant sur Budapest. Des régiments hongrois entiers, au lieu de s'opposer à cette avance, se laissent désarmer suivant les ordres de Horthy enjoignant de cesser les hostilités. D'autres fortes unités magyares, abandonnant le front, se dirigent à grande vitesse sur la capitale, avec l'intention de libérer le régent et le gouvernement et d'éloigner les Allemands. La résistance contre les occupants y continueraient et de nombreux généraux hongrois se refuseraient à reconnaître le nouveau gouvernement créé par les Allemands et veulent s'opposer par la force à la Wehrmacht...

.. Pour en revenir au régent Horthy, sa situation personnelle n'a rien d'enviable. Il peut bien faire annoncer, après coup, que la Hongrie fut obligée d'entrer en guerre, en 1941, en raison de sa situation géographique ; il peut déclarer qu'il n'avait lui-même aucune visée impériale. Il n'en reste pas moins qu'en mars dernier, à la suite du coup de force qui mit au pouvoir le général Stojai, l'amiral Horthy hésita trois jours, puis reprit ses honorables fonctions de régent, sous la protection de la Wehrmacht. Il oublia les patriotes déportés, les députés de l'opposition fusillés.

Dès lors, seule une victoire allemande sur les Russes pouvait encore le sauver.

Mais les Allemands n'ont connu que la défaite. La politique de l'amiral a conduit son pays à l'abîme. La Hongrie malheureuse, transformée désormais en un champ de bataille n'a pas, comme la Roumanie, la possibilité de jouer la carte russe. Elle ne bénéficie pas même, comme la Finlande, de l'argument moral que lui vaudrait une guerre d'indépendance perdue.

Pourtant, conclut la « Gazette de Lausanne », derrière les turpitudes et la folle vanité des hommes au pouvoir, il y a un peuple de onze millions d'habitants, dont l'histoire est une lutte perpétuelle pour conserver intactes sa culture, ses vertus, son honnêteté paysanne.

LE CERCLE DE FER ET DE FEU AUTOUR D'AIX-LA-CHAPELLE — NOUVEAU PASSAGE DU BAS-RHIN PAR LES ALLIES

La bataille d'Aix-la-Chapelle semble maintenant rapidement tirer à sa fin. En dépit de massives contre-attaques blindées et du sacrifice de leurs meilleures troupes, les Allemands n'ont pas réussi à percer vers la ville. La garnison a perdu le dernier saillant qu'elle contrôlait encore depuis le nord vers Wurselen, et que d'autres troupes allemandes venant de l'extérieur cherchaient à atteindre depuis l'est par les puissantes attaques de ces jours derniers. Wurselen est partiellement aux mains des Américains et plus au sud, le corridor de la garnison d'Aix-la-Chapelle semble être définitivement verrouillé, en raison de la jonction de deux colonnes américaines dans la région de la colline du Crucifix. Environ 400 prisonniers allemands ont été capturés dans cette contrée, au cours de la journée de lundi.

Aix-la-Chapelle est maintenant à moitié occupée, et les troupes de S. S. qui se cramponnent encore dans les quartiers occidentaux présentent des signes d'épuisement.

En Hollande, des patrouilles britanniques ont de nouveau traversé le cours du Bas-Rhin. L'affaire s'est passée dans la région d'Arnhem et le communiqué du Q. G. de la 2me armée précise que la résistance fut faible de l'autre côté du fleuve.

Traverser le Rhin ! c'est d'abord un symbole, pour les Alliés bloqués depuis des semaines sur le glacis de la ligne Siegfried. C'est peut-être aussi l'indice que la Wehrmacht n'a pas l'intention de se cramponner à tout prix sur le territoire hostile de la Hollande. Maintenant que de nouvelles lignes fortifiées sont établies plus au nord et à l'est, elle pourrait recourir dans ce secteur à un nouveau raccourcissement du front..

Nouvelles étrangères

S. Em. le Cardinal Gerlier s'élève contre l'esprit de vengeance

Le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, vient d'adresser à ses diocésains un appel qui a été lu dans toutes les paroisses.

« La France, dit-il, est presque entièrement libérée, mais la guerre n'est pas finie. Il y a encore des jours rudes à l'horizon, nos cœurs restent hantés, en même temps, de la pensée de nos absents et des souffrances qui là-bas pèsent sur eux.

Ici même, bien des soucis nous assaillent dont certains sont très douloureux. Pourquoi ne pas redire que notre joie demeure assombrie au spectacle de tant d'abus qui se prolongent ; ces violations répétées de la légalité et du droit, en dépit des fermes prescriptions de l'autorité, ce déchaînement, sous des formes sanglantes, de l'esprit de vengeance et de haine et les cruelles souffrances qu'il entraîne à l'heure où devrait renaître partout, sans préjudice d'une sereine justice la fraternité nationale. Tout cela qui perpétue chez nous l'atmosphère odieuse dont nous nous croyions affranchis nous humilie et nous angoisse. Il y va, en effet, de l'honneur de la France en même temps que du bonheur des Français. »

Exécution de l'amiral Platon, de Darquier de Pellepoix et autres personnalités

L'amiral René Platon, ancien secrétaire d'Etat aux colonies du gouvernement de Vichy et conseiller principal du chef d'état-major du maréchal Pétain, a été condamné à mort par la Cour martiale de Limoges. La sentence a déjà été exécutée.

Le même journal annonce que M. Darquier de Pellepoix, ancien commissaire à la jeunesse, a été également exécuté.

L'amiral de Laborde, ancien commandant en chef de la flotte de haute mer à Toulon, vient d'être arrêté.

La Cour de justice de Tulle a condamné à mort pour intelligence avec l'ennemi deux miliciens qui ont été exécutés. En outre, la Cour de justice de Perpignan a prononcé trois condamnations à mort. Un des condamnés est l'ancien capitaine d'aviation Emile Villy.

Le ravitaillement de Paris

Au lendemain de la libération de la capitale, on signalait que le marché noir avait subitement disparu. De crainte de mesures très rigoureuses, les trafiquants s'étaient terrés. Il semble bien, actuellement, qu'ils ont repris confiance dans leur étoile. « Libération » signale des ventes de salades à 20 francs et des pommes à 50 francs le kilo, pour ne citer que deux exemples.

Depuis la libération, les autorités militaires alliées ont importé plus de 11,000 tonnes de produits alimentaires divers. Les derniers arrivages comportaient des haricots, du lait, des conserves de porc, du poisson, de la farine et du chocolat.

De son côté, le journal « Résistance » proteste contre le fait que les commerces d'alimentation ouvrent de nouveau leurs portes à des heures irrégulières. Des charcuteries et des épiceries ne reçoivent leur clientèle qu'après neuf heures du matin, alors que les hommes et les femmes qui travaillent sont déjà à leur atelier ou à leur bureau et le soir quand ils rentrent chez eux, ils ne trouvent pas les denrées nécessaires à leur approvisionnement.

« Trop de commerçants et de clients, écrit-il, se croient déjà revenus au règne de la facilité et des convenances personnelles. Il est temps de leur rappeler que des disciplines sont nécessaires dans l'intérêt de tous ».

Nouvelles suisses

Trois détenus assaillent un gendarme et s'évadent

Trois détenus de la prison de Romont ont assailli de gendarme qui venait leur apporter le repas de midi. Ils parvinrent à le maîtriser et prirent le large après s'être emparés de son pistolet. Ils purent quitter le château sans être aperçus.

La gendarmerie et la police de sûreté furent immédiatement alertées et des battues furent opérées dans la région. Dans la nuit de dimanche à lundi, les nommés Robert Papaux et Fernand Berset ont pu être appréhendés à Estavayer-le-Gibloux. Le troisième, un jeune homme de 17 ans, Emile Castella, courait encore hier.

Les deux évadés repris étaient en prison préventive à la suite de nombreux vols commis dans le district. Ils avaient en particulier, dans la nuit du 17 au 18 septembre, tenté de fracturer une fenêtre de la ferme d'un agriculteur de Lussy, M. Peiry. Comme celui-ci intervenait, ils le frappèrent violemment et le laissèrent étendu sur le sol.

Quant au plus jeune, Emile Castella, il attendait une décision judiciaire pour un internement administratif concernant d'autres affaires.

Le drame du Bois-Mermet dont un gendarme fut la victime

Mardi matin a comparu devant le Tribunal criminel du district de Lausanne, le représentant de commerce Arnold Leuthardt, 44 ans, célibataire, déjà condamné 22 fois, qui, le 19 janvier dernier, blessa grièvement à coups de revolver, le gendarme Jean Wagnière, chargé de le conduire à la prison du Bois-Mermet. On prévoit que les débats dureront deux jours.

On se souvient qu'on apprenait, le soir du 19 janvier de cette année, que le gendarme Wagnière, venait d'être abattu par un malfaiteur. En effet, le détenu qu'il accompagnait au Bois-Mermet, Arnold L., avait tiré sur lui plusieurs coups de feu à proximité de la prison.

Le gendarme, gravement blessé, put encore aller frapper à la porte du Bois-Mermet pour demander du secours.

Le jour même, Arnold L. avait été condamné une fois de plus à trois ans de prison, convertis en internement, pour divers délits. Sur le chemin du retour, son amie Anna M. le rejoignit et obtint du gendarme la permission de faire ses adieux au condamné. C'est certainement à ce moment que celle-ci réussit à remettre un revolver à son ami.

La suite de ce drame rapide est déjà relatée ci-dessus. Aussitôt après sa tentative d'assassinat Arnold L. s'enfuit avec son amie.

Quelques jours après, les deux coupables furent arrêtés à Clarens non sans difficultés. Le prévenu, poursuivi et réfugié dans une chambre, ne céda qu'aux effets des gaz lacrymogènes.

Prêts aux Suisses revenus de l'étranger

En abrogation de son arrêté du 11 novembre 1942, le Conseil fédéral vient de porter de un à deux millions de francs au maximum le montant total des prêts accordés à des Suisses revenus de l'étranger. Le montant des prêts individuels accordés aux Suisses revenus de l'étranger par suite de la guerre à condition qu'ils n'aient pas d'autres moyens de subvenir à leur entretien ou de se recréer une situation reste inchangé. Il peut atteindre jusqu'à 3000 francs contre remise de valeurs en nantissement et dans certains cas spéciaux jusqu'à 5000 francs.

Deux problèmes importants devant la Commission des pleins pouvoirs

La Commission des pleins pouvoirs du Conseil national qui s'est réunie lundi à Berne a donné son avis sur deux questions importantes.

Tout d'abord, elle s'est prononcée en faveur d'un projet du Conseil fédéral qui tend à relever de 10 à 25 % le taux de l'impôt sur les revenus perçu à la source (impôt anticipé).

En outre, la commission s'est prononcée par 12 voix contre 11, contre une proposition qui avait pour but de déclarer obligatoire le certificat de capacité pour l'ouverture d'un commerce ou d'une entreprise artisanale.

Condamnation d'un trafiquant noir

La cinquième commission pénale du Département fédéral de l'Economie publique siégeant à Saint-Gall, a condamné à deux mois d'emprisonnement, 4000 fr. d'amende et aux dépens s'élevant à 861 francs, un marchand de chiffons et vieux métaux, qui avait contrevenu à diverses prescriptions de l'économie de guerre. Il avait acheté de la benzine, du pétrole et des denrées alimentaires sans tickets de rationnement, et souvent à des prix exagérés, pour les revendre sans autorisation à des prix évidemment encore plus élevés. Il avait aussi fait de fausses déclarations à l'inventaire.

Le feu au rural

Un incendie a presque complètement détruit le rural de M. Jules Bucher, cultivateur à Sagenmatt-Maierskapptel, Lucerne. Le bétail a pu être sauvé, mais tout le mobilier et les récoltes sont restés dans les flammes. L'immeuble était assuré pour 13,000 francs.

Un dangereux individu arrêté

L'auteur de l'attentat commis le 9 octobre dans un hôtel de St-Gall, a été arrêté dans une auberge de Wil. Il s'agit d'un nommé Ulrich, âgé de 22 ans, qui a nié les faits, tandis que son complice, déjà appréhendé, a avoué. Ce dernier a dit qu'il a été contraint de mal agir sous la menace du revolver d'Ulrich. Les deux malandrins sont considérés comme détraqués.

Un couple empoisonné par des champignons

Un couple de Travers, Neuchâtel, M. et Mme Perrinjaquet, qui avaient reçu des champignons et les avaient apprêtés pour leur repas, ont été pris de malaise subit. Grâce au traitement énergique administré par un médecin mandé d'urgence, les deux époux ont pu, après de grandes souffrances, être considérés comme sauvés.

Tentative de suicide dans un train

Un drame s'est déroulé dans un train circulant sur la ligne Le Locle-Neuchâtel. Un individu, conduit à Neuchâtel pour y être incarcéré, s'est pendu dans sa cellule sans que l'on sache exactement pour quelle raison. Un médecin mandé d'urgence put heureusement le sauver en lui administrant une piqûre alors qu'il avait perdu connaissance. Il a été conduit aux prisons de Neuchâtel.

Une importante affaire devant le tribunal militaire de la 2me division

Le tribunal militaire de la 2me division A. siège depuis lundi matin à Neuchâtel — avec le lieut.-col. A. Cordey comme grand-juge — pour juger une grosse affaire de gestion indélicate et de violation des devoirs du service dans laquelle sont compromis 10 hommes. Le principal accusé est le fourrier Ducommun appartenant à une compagnie de travailleurs. Tous les accusés protestent avec vigueur de leur innocence.

Etant donné l'importance de la cause et le nombre des témoins à interroger, on pense que le tribunal siégera pendant plusieurs jours.

Une religieuse neuchâteloise victime d'un bombardement près de Paris

Des nouvelles parvenues hier à Boudry où elle a des parents, signalent la mort tragique survenue près de Paris, de sœur Augusta Ruedin, tuée au cours d'un des récents bombardements. La défunte, qui était sœur de charité dans un hospice de vieillards près de Paris, est morte victime de son devoir alors qu'elle venait de faire entrer dans un abri le dernier vieillard de l'hospice.

Poignée de petits faits

✶ Le comité de la Ligue suisse pour la protection de la nature s'est opposé lundi à l'unanimité, dans sa séance tenue à Berne, au projet de construction d'un barrage pour capter les eaux de la Spöl et s'est prononcé pour le maintien intégral du parc national en Basse-Engadine.

✶ Depuis le 10 octobre à 0 heure, la frontière franco-espagnole a été hermétiquement fermée sur ordre des autorités américaines. On met en rapport ces mesures avec la présence de nombreux Espagnols armés le long des Pyrénées, sur sol français.

✶ Le Bureau de presse suédo-norvégien annonce que Rolf Schuttof, agent de la Gestapo en Norvège, a été tué il y a quelques jours lors d'un contrôle de cartes de légitimation. Schuttof est arrivé à Oslo en 1920. Il a été un des meneurs des rafles faites dans les journaux norvégiens lors de l'occupation. Il passait pour le plus cruel membre de la Gestapo de toute la Norvège.

✶ On annonce que la haute Cour de justice de Rome jugera prochainement les généraux Pentinalli et Del Detto, accusés d'avoir favorisé en septembre 1943 l'occupation de Naples par les Allemands. Ils sont passibles de la peine de mort.

✶ Ces jours derniers, des anguilles d'un poids total de plus de 900 kilos ont été pêchées dans la rivière Tresa, Tessin.

✶ M. Louis Marin, ancien ministre de France, président de la Fédération républicaine, qui avait échappé de justesse à la Gestapo à Vichy, puis qui erra 25 jours dans le Lyonnais puis le Cher avant de pouvoir gagner Londres dans un avion de la Résistance, vient de rentrer en France après un séjour de 5 mois en Angleterre. Il est arrivé à bord d'un avion militaire à l'aéroport du Bourget.

✶ Une note officielle italienne relate que les opérations de guerre ont causé dans toute l'Italie la destruction totale et l'endommagement de 775 œuvres d'art, églises, monuments, palais historiques, musées, etc. A Milan, 42 églises et palais historiques, dont les basiliques de Saint Ambroise et de Saint-Laurent ont été détruits au cours des bombardements aériens.

✶ Près du détroit de Messine se trouvait jadis un tourbillon fameux nommé Charybde et appelé aujourd'hui « Calofaro ». Il était la terreur des navigateurs. En face et tout près du gouffre de Charybde se trouve le rocher de Scylla. Lorsqu'un pilote cherchait à éviter le gouffre, il courait le risque d'arriver sur le rocher et d'y fracasser son embarcation. De là, le proverbe « Tomber de Charybde en Scylla » qui est l'équivalent de « mal en pis ».

✶ En ce qui concerne l'extension des cultures, le canton de Vaud a fait un gros effort qui le place en quatrième rang quant à la somme des devis d'entreprises d'améliorations foncières subsidiées par la Confédération ; il a encaissé, au 30 juin dernier, de la Confédération, 8,274,000 fr. : au cours de la période 1941-1944, il a dépensé

---

51 FEUILLETON DU « NOUVELLISTE »

CÉPHISE

Roman par H. GRÉVILLE

— J'ai reçu, reprit Armand, une mission particulièrement flatteuse : je suis envoyé avec un autre pour fixer le tracé du Haut-Mékong ; c'est une mission de confiance... je suis trop heureux d'avoir été choisi...

— Je vous en fais tous mes compliments, dit chaleureusement Céphise. Vous trouverez sûrement occasion de vous distinguer.

— Je l'espère ; mais mon absence sera longue peut-être, et avant de quitter la France, j'aurais voulu...

Il s'arrêta. Céphise toute droite attendait ses paroles, les yeux graves.

— J'ai mené une vie sévère, reprit-il d'une voix troublée ; j'ai beaucoup travaillé, je puis le dire, et dans un but honorable. Je suis un peu ambitieux ; mais est-ce mauvais, cela, Mademoiselle ?

— Cela dépend, répondit Céphise. Il faut être ambitieux pour son pays d'abord, pour les siens ensuite, afin de leur faire honneur, et puis un peu... un tout petit peu... pour soi-même.

Elle avait légèrement souri ; il se sentit encouragé.

— Pour les siens, précisément, dit-il.

Son regard fut attiré en ce moment par la forme d'Isaure, qui passait dans le vestibule, et qu'il voyait par la porte ouverte. Le roulement d'une voiture grinça sur le sable. Isaure disparut.

Où étiez-vous, Gaëtan ? C'est alors qu'il eût fallu faire bonne garde ! Mais après s'être dûment assuré que les malles étaient descendues, Gaëtan s'était faufilé dans le hall et, là, était en train de détraquer doucettement une superbe photo-jumelle destinée à rapporter en Europe des paysages du Haut-Mékong sur lesquels jamais objectif n'avait fait son œuvre de reportage.

— Pour les siens, reprit Armand, regardant le joli visage rosé qui se détournait un peu, de manière à se laisser voir de profil. Jusqu'à présent, j'ai travaillé pour ma mère ; mais j'ai trente ans, et je voudrais maintenant travailler pour une famille plus proche, qui suivrait ma destinée... si les circonstances le permettent...

Un cri perçant retentit du haut de l'escalier ; le bruit d'une descente rapide, presque une dégringolade, s'arrêta dans le vestibule ; Mme Riclos parut, poussant Isaure devant elle.

— Céphise, montez vite, dit-elle.

Devenue couleur de cire, Céphise monta l'escalier en courant.

Mme Riclos la suivit. Isaure resta seule avec Carval.

— Je m'en vais, dit-elle. Je vais à Bordeaux ; la voiture est là, et nous avons tellement peur de manquer le train !

Une expression méchante, presque malsaine, tirait les coins de sa bouche. Carval, ne sachant que dire, la regardait surpris.

— Est-ce que votre frère est marié, Monsieur ? demanda-t-elle, avec un sourire qui montrait des dents hargneuses.

— Il se marie dans trois jours, Mademoiselle.

— Ah !... Il a eu tort de se marier comme cela, vous savez, Monsieur ! dit Isaure, en le regardant droit dans les yeux. Oui, il a eu tort. Il y a dans cette maison quelqu'un qui ne lui pardonnera pas.

— Isaure ! appela Mme Riclos. Vite ! Nous manquerons le train.

Isaure regarda encore une fois Carval d'un air de défi, puis sortit ; sa compagne de voyage la poussa dans la voiture, qui partit.

Resté seul, Carval se demanda ce qu'il devait faire. Un silence de mort régnait dans la maison. Il sentait bien que quelque chose d'anormal s'était passé. Le balancier de la pendule scandait les minutes, dont une dizaine s'était écoulée. Enfin le pas léger de Céphise foula le tapis.

— Mademoiselle, dit Carval, j'aurais dû me retirer...

Elle fit un signe négatif de la tête. Il vit qu'elle avait pleuré, que tout son être était en proie à la plus intense émotion.

— Maman vient d'avoir une crise, dit-elle à voix basse. Nous avons cru qu'elle était morte... je vous demande pardon...

Tremblante, elle s'appuyait au dossier d'une chaise ; il l'aida à s'asseoir.

— Mademoiselle, dit-il, l'heure est bien mal choisie, et pourtant je dois parler... je suis venu vous dire que depuis longtemps je ne comprends l'avenir et la vie qu'avec vous. Je pars dans trois semaines, et si vous voulez bien y consentir, j'emmènerai... ma femme... la seule femme que j'aie jamais aimée...

Elle ne le regardait pas, elle ne tremblait plus. Son visage était devenu rigide ; toute la fleur de sa joliesse s'était transformée en une beauté sculpturale ; il ne l'avait jamais vue ainsi et fut presque effrayé.

(A suivre).

ou engagé un montant total de subsides de 7,5 millions de francs.

✶ M. Pastore, ancien chef de la police secrète fasciste de Naples, inscrit sur la liste des criminels de guerre, a été arrêté à Plaisance. Le vice-préfet de Plaisance a été également appréhendé.

✶ Une réunion de techniciens et d'ingénieurs français et américains tenue à Lyon a examiné la question de la reprise du trafic ferroviaire entre Marseille et la frontière suisse. Il ne pourrait être question de remettre en état en plusieurs semaines la ligne Marseille-Grenoble par Aix-en-Provence et Veynes.

Dans la Région

Les combats ont repris très violents aux frontières italienne et française

Les Allemands, après avoir occupé Domodossola, ont été arrêtés dans les vallées dominant la ville. Les partisans se maintiennent dans le val d'Anzasca, d'Antrona et Bognanco, entre le mont Rose et la vallée de la Toce. Ayant fait sauter le pont de Preglia, à 3 kilomètres au nord de Domodossola, ils ont pu arrêter les Allemands et les empêcher d'arriver dans la vallée du Simplon, Il en est de même pour le val Antigorio qui s'étend entre le Valais et le Tessin.

En revanche, le val Vigezzo est aux mains des néo-fascistes. Un millier de réfugiés ont passé à Camedo jusqu'ici et 5000 sur Brigue. On signale quelques centaines d'autres passages dans les cols aboutissant au val Maggia. La junte se trouve toujours dans les vallées, bien que quelques-uns de ses membres aient passé en Suisse.

La résistance des partisans continue dans les vallées et on estime qu'ils ont des chances de continuer à les tenir. Les nouvelles parvenues de Côme relèvent que, du côté néo-fasciste, l'importance donnée au val d'Ossola et particulièrement les visites de diverses personnalités tessinoises à Domodossola ont posé pour les néo-fascistes la question de prestige. Il leur était nécessaire de reprendre le contrôle du Simplon et de réoccuper la ville.

Ajoutons que samedi soir, le dernier train parti de Domodossola pour Brigue a été attaqué par des avions allemands, près de Preglia. Le train n'a pas été atteint, mais des bombes sont tombées sur des installations électriques. Le courant a été coupé et le convoi est resté immobilisé.

* * *

On mande de la frontière française qu'après une longue accalmie, des unités de l'armée française et des F. F. I. ont repris leurs opérations dans les hautes vallées alpestres, notamment en Tarentaise et en Maurienne. Briançon a été bombardé par l'artillerie ennemie. On signale des tués et quelques victimes.

—o—

Les grenades dangereuses

Un jeune homme découvrit une grenade près d'Annecy-le-Vieux. En la manipulant, il la fit éclater. Louis Bachet fut tué ; ses deux camarades, Emile Mondini, 18 ans, et Marcel Depollier, 19 ans, grièvement blessés, ont été transportés à l'Hôpital d'Annecy.

Nouvelles locales

Aux jacistes valaisans

Les circonstances présentes nous obligent à remettre à plus tard la journée d'étude cantonale, prévue pour le dimanche 22 octobre. La plupart des jeunes sont actuellement ou seront appelés tout prochainement sous les armes. Mais la J. A. C. ne s'arrête pas pour autant : que chaque section reprenne sérieusement son activité selon ses possibilités ; que chaque jaciste agisse en militant chrétien là où il se trouve placé. L'A. C. ne se fait pas en chambre close, mais dans la vie. La devise de chacun reste : Partout et toujours, fier, pur, joyeux et conquérant !

Bien que l'époque ne soit pas des plus favorables, nous organisons une première retraite de jeunes, à Viège, du 17 au 21 novembre. Les indications nécessaires seront communiquées plus tard à toutes les sections. Dès maintenant, on peut s'inscrire au Secrétariat cantonal de la J. A. C., Sion. Que les non mobilisables, « ceux de l'arrière », fassent un généreux effort. Nous comptons sur eux. Plus que jamais, il faut que la J. A. C. soit prête à remplir sa mission.

Le Centre cantonal.

La rentrée des écoles

On nous écrit :

La plupart des écoles sont ouvertes ou vont s'ouvrir très prochainement. Nos enfants reprennent le chemin de l'école les uns avec le sourire, les autres avec le regret des vacances finies. Pour les tout-petits qui, la première fois, se rendent en classe, c'est un moment d'émotion partagé par les parents. Ce moment marque, en effet, un tournant de la vie de l'enfant. Il quitte la famille dans laquelle il a passé la plus grande partie de son temps et entre dans un autre milieu qui doit assurer sa formation. Dès ce jour, l'enfant échappe un peu à l'influence du foyer, des parents et se place sous une autre autorité qui, en réalité, complète celle des parents.

Nos petits subiront peu à peu l'influence des camarades. Pendant les longs trajets qui séparent la maison de l'école, pendant les récréations, cette influence s'exercera principalement, influence qui peut être bonne ou, au contraire, mauvaise. N'avons-nous pas vu de ces petits innocents perdre leur fraîcheur au contact de mauvais camarades ? A ce sujet surtout, les parents ont le grave devoir d'être vigilants. Il ne faut pas croire qu'on n'a plus à s'occuper de son enfant dès qu'il a franchi le seuil de la maison pour partir à l'école. Certains parents se font une fausse idée de la collaboration qui doit exister entre les parents et le personnel enseignant. Ils croient qu'en été, les parents ont la charge de s'occuper des enfants et de les surveiller et, en hiver, cette tâche revient aux maîtres et maîtresses. Collaboration n'est pas partage. L'enfant tout entier doit être éduqué par la famille, par l'école et aussi par l'Eglise. Ces trois responsables de l'éducation doivent travailler ensemble à tel point que l'enfant ait l'impression qu'ils ne font qu'un. On ne réfléchit malheureusement pas assez à l'importance de l'union qui doit exister entre les collaborateurs de l'éducation. Il y a trop de parents qui ne s'occupent pas suffisamment de leurs enfants lorsqu'ils fréquentent l'école. Ils ne s'informent pas à leur retour de ce qu'ils ont fait en classe, au catéchisme et sur les chemins à l'aller et au retour.

Sachons établir et renforcer dans chacune de nos localités le goût, le sens et le désir d'une collaboration intelligente et bienveillante entre les éducateurs.

M. B.

Appel de la Ligue antituberculeuse du district de Martigny

Toute la population du district de Martigny connaît maintenant l'activité bienfaisante de sa Ligue, qui a entrepris une lutte énergique contre la tuberculose, qui cause de si grands ravages dans nos familles.

Il est certain que la guerre, dont notre pays subit le contre-coup, entraîne une dangereuse extension du fléau de la tuberculose. Toute une partie de la population est astreinte à un surmenage physique et moral, qui diminue sa résistance. D'autre part, les fréquents rassemblements d'hommes et de vie collective imposés par la mobilisation augmentent les risques d'infection. De plus, les conditions d'alimentation exigées par le rationnement exposent les adultes, mais surtout les enfants à une première atteinte de la maladie. Ces causes réunies expliquent l'extension de la tuberculose depuis la guerre, et la nécessité d'une lutte intense pour dépister et soigner le plus tôt possible les malades, en même temps que prévenir la jeunesse par une surveillance continue.

C'est ainsi qu'en 1943, la Ligue a donné 1485 consultations gratuites avec examens radiologiques. Tous les écoliers du district ont subi la cuti-réaction à la tuberculine, et ceux qui ont présenté une réaction positive ont été radioscopés.

Sur 71 malades, 49 ont pu être hospitalisés en sanatorium et la plupart ont bénéficié d'un subside de la Ligue ; cette participation aux frais de traitement a atteint le montant de Fr. 6,999.55.

Les dépenses totales en 1943 se sont élevées à Fr. 17,319 ; or, pour lui permettre de continuer et d'intensifier son activité si nécessaire qui est de « guérir » et de « prévenir », la Ligue a besoin de l'appui de chacun. La population du district l'a déjà compris et nul doute qu'elle le prouvera une fois de plus en répondant à l'appel en faveur de sa collecte annuelle. Les listes de souscription seront présentées ces jours-ci à Martigny ; que chacun fasse son geste afin qu'on triomphe en Valais du fléau qui décime nos familles. Et puisque nous avons parmi tant de privilèges celui de pouvoir nous occuper avec sollicitude et prévoyance de nos malades et de nos enfants, soyons reconnaissants et généreux.

A VENDRE

Lancia Astura 1936, 13 HP., 7-8 places.
Fiat Ballila 1938.
Fiat Ballila 1939.
Opel Kadett 1937.
Opel Kadett 1938.

Anton Branca, Automobiles, Stalden (Valais). Tél. 7.61.08.

Modes

Grand choix de chapeaux

Modèles habillés et classiques — Sport — Chapeaux d'enfant — Réparations soignées

Se recommande :

N. SEINGRE-JORDAN — **MONTHEY**
Téléphone 7.23.74 Rue de Bourg

CAFÉ-RESTAURANT

à vendre en Valais. Emplacement de premier ordre. Prix demandé Fr. 175,000.—. A verser Fr. 75,000.—. Faire offres sous chiffre **K 41399 L à Publicitas, Lausanne.**

OCCASION. — A vendre une belle

salle à manger

moderne, état de neuf, en loupe de noyer.
S'adresser au Nouvelliste sous W. 4341.

On cherche de suite

jeune fille

pour la cuisine et aider au café. Bons gages. — S'adr. au Café des Mille Colonnes, Lavey-les-Bains. Tél. 5.41.26.

On prendrait en hivernage une bonne

vache laitière

ayant le veau pour la mi ou fin novembre. A la même adresse, à vendre un

génisson

de 16 mois, issu de bonne laitière. — S'adresser chez Clément Gay, Epinassey.

Cherche

jeune fille

propre, active, pour tenir ménage trois personnes. — S'adresser : Eskenasy, 9, rue de la Pépinière, Genève.

Chef de dépôt

marié, de 22 à 40 ans, connaissant également travaux de bureau, trouverait place de suite dans important commerce de fruits du Valais. Place stable et d'avenir. Logement assuré. — Faire offres manuscrites avec curriculum vitae à Publicitas, Sion, sous chiffre P. 8022 S.

On cherche à louer, à Villars sur Ollon ou proximité,

chalet meublé

Tout confort, chauffage assuré, pour saison d'hiver. Situation tranquille et ensoleillée. — Indications avec photo sous chiffre Z. 9684 Y. à Publicitas, Berne.

VACHER

sérieux et de toute confiance serait engagé de suite.
Faire offres avec prétentions et références à **Felley Frères, Domaine du Syndicat, Saxon.**

Jeune fille

de 16-18 ans, demandée pour aider au ménage. Mme Barbezat, Avenue de la Gare 19, Vevey.

SALLE DE BAIN

à vendre ou à échanger contre du raisin ou des pommes.
Ecrire à Case 271 Mt-Blanc, à **Genève,** ou tél. 2.25.43.

A vendre

3 taureaux

à choix, primés fédéral, race d'Hérens, âgés de 12 mois. A la même adresse, à vendre quelques 1000 kg. de

betteraves

S'adresser à Denis Lonfat, Charrat.

A vendre ou à échanger 1 caisse-voiture dite

char de chasse

neuve, non ferrée, à 2 bancs ; **1 transmission,** long. 4 m., épais. 45 mm., avec appendoirs, coussinets, graissage automatique, échangerait contre moutons, porcs ou mulet pour l'abatage.

S'adresser au Nouvelliste sous V. 4340.

On cherche, dans petit restaurant,

jeune fille

dévouée, pour aider au ménage. Vie de famille. Entrée de suite. — Offres à Café Brunnhof, Lilienweg 20, Berne.

A vendre à Choëx s/ Monthey un petit

chalet

avec grange et écurie indépendantes.
S'adresser par écrit au Nouvelliste sous T. 4338.

Dame seule, âgée, cherche **de suite**

PERSONNE

de confiance, pour aider au ménage. — Faire offres à Mme M. Guigoz, Vuadens, canton Fribourg.

On cherche pour tout de suite

bonne à tout faire

sachant cuisiner. Bons gages. S'adresser sous chiffre P. 8021 S. Publicitas, Sion.

TOURNEURS sur bois

pour travaux sur bois, demandés. Place stable. — Faire offres sous chiffre H. 14294 L. à Publicitas, Lausanne.

A vendre ou à échanger contre du fumier 7,000 kg. de

betteraves

S'adresser à Perrier Octave, Saxon.

Pour l'accroissement des cultures

Tous ceux qui le peuvent prennent leur part du travail. C'est le seul remède à notre portée pour nous protéger tous contre la famine.

Il en est de même pour l'assurance sur la vie : grâce à des mesures prises à temps, nous évitons de voir l'indigence s'abattre sur notre famille et sur nous-mêmes lorsque arrivent la vieillesse et les soucis.

Les sociétés concessionnaires d'assurances sur la vie.

Les élections communales et bourgeoisiales sont renvoyées

(Inf. part.) — Par suite de la mobilisation prochaine d'une grande partie des électeurs valaisans, des magistrats et des fonctionnaires chargés de l'organisation des bureaux de vote, les élections communales et bourgeoisiales se dérouleraient le 3 décembre dans des conditions par trop anormales, les citoyens sous les armes n'étant pas en mesure d'y participer pleinement. C'est pourquoi, usant des pleins pouvoirs qui lui ont été conférés par le décret du Grand Conseil du 14 novembre 1939, le Conseil d'Etat a, en séance du 17 courant, décidé le renvoi de ces élections à une date qui sera fixée dès que les circonstances le permettront. Tous les délais prévus pour les votations du 3 décembre 1944 sont annulés. Les autorités communales et bourgeoisiales resteront provisoirement en fonctions jusqu'à leur remplacement.

Cette décision du Conseil d'Etat sera très bien accueillie dans tous les milieux politiques du canton. Non seulement un gros pourcentage des électeurs se trouvera sous les drapeaux en décembre prochain mais une grande partie des candidats seront également mobilisés. Dans ces circonstances l'initiative du gouvernement semble non seulement justifiée, mais elle s'imposait.

Alarme d'eau dans les régions de Bramois, Sion et environs, Châtelard-Village et Châtelard-Frontière

Des essais de sirène d'alarme d'eau auront lieu à Bramois le 21. 10. 44.

Le public n'a pas à s'en occuper.

Les sirènes d'alarme d'eau seront essayées à l'avenir chaque samedi de fin de mois à 13 h. 15.

Si les sirènes d'alarme d'eau entrent en action d'autres jours, la population a à suivre les instructions données par les communes en cas de rupture de barrages de lacs artificiels (Dixence ou Barberine).

Si d'autres essais devaient avoir lieu, la population en sera avisée préalablement.

Succès universitaire

Nous apprenons avec plaisir que M. M. Charbonnet, de Fully, a passé brillamment les épreuves du deuxième examen fédéral de médecine.

Toutes nos félicitations.

BAGNES. — Corr. — La tombola en faveur de la Chapelle de Prarreyer s'est tirée à Bagnes le 8 octobre. Les trois grands lots ont été gagnés par les Nos 433, 116 et 741. Les autres lots peuvent être retirés à la cure de Bagnes jusqu'au 29 octobre.

LEYTRON. — Les citoyens conservateurs sont convoqués en assemblée générale pour le jeudi 19 courant à 20 heures, à la Grande Salle du Cercle.

Ordre du jour :

Elections communales. Le Comité.

Radio-Programme

SOTTENS. — *Mercredi 18 octobre.* — 7 h. 10 Le salut musical. 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 Disques. 10 h. 10 Nicolas de Flue. 10 h. 40 Une ouverture. 11 h. Les chansons que vous aimez. 11 h. 30 Genève vous parle. 11 h. 45 Les beaux moments radiophoniques. 12 h. 15 Musique de jazz. 12 h. 30 Danses et chansons françaises. 12 h. 45 Informations. 12 h. 55 Concert. 13 h. 25 Le violoniste Jascha Heifetz. 16 h. 30 Emission commune. 17 h. 15 Communications diverses. 17 h. 20 Les derniers jours de la Bohème. 17 h. 30 Pour les jeunes. 18 h. Le rendez-vous des benjamins. 18 h. 30 Jouons aux échecs. 18 h. 45 Au gré des jours. 18 h. 55 Musique tessinoise. 19 h. 05 Chronique fédérale. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le magasin de disques. 19 h. 45 La course du Zodiaque. 20 h. 15 Mercredi symphonique. 22 h. Chronique des institutions internationales. 22 h. 15 Un disque. 22 h. 20 Informations. 22 h. 28 Sur le chemin du rêve...

BEROMUNSTER. — 6 h. 40 Gymnastique. 6 h. 55 Disques. 7 h. Informations. 7 h. 05 Programme de la journée. 11 h. Emission commune. 12 h. 15 Ouverture. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 Musique légère. 13 h. 05 Chants. 13 h. 25 Musique anglaise. 13 h. 40 Pour la ménagère. 16 h. 30 Emission commune. 17 h. 15 Ce que la mère désire savoir. 17 h. 50 Service d'informations pour les enfants. 18 h. 25 Musique légère. 18 h. 50 Cours de morse. 18 h. 58 Communiqués. 19 h. Quintette. 19 h. 15 La voix de l'Economie de guerre. 19 h. 30 Informations. 19 h. 40 Deux causeries. 20 h. 05 « La Traviata ». 22 h. Informations. 22 h. 10 Causerie. 22 h. 25 Disques.

MINEURS

seraient engagés pour chantier d'intérêt national dans le Jura.

Faire offres à Jean Spinedi S. A., 3, Rue Pierre Viret, tél. 2.78.98, Lausanne.

500,000 sinistrés en Normandie

PARIS, 17 octobre. (Ag.) — A une conférence de presse, tenue au ministère de la production, des déclarations ont été faites sur la situation lamentable des 500,000 sinistrés de la Normandie, qui manquent de tout. Un appel a été adressé pour recueillir au moins les 500,000 couvertures nécessaires qui doivent permettre aux sinistrés de passer, sans trop souffrir, les mauvais jours à venir.

Le Régent de Hongrie prisonnier en Autriche

Vérouillés dans Aix-la-Chapelle

ANKARA, 17 octobre. — Une série de rapports considérés comme sûrs sont parvenus de Budapest par différentes voies. Tous confirment que l'amiral Horthy est prisonnier des Allemands et que presque tous les hommes politiques connus ont été emmenés en Autriche par avions spéciaux, en même temps que le Régent. De même on annonce que le nouveau chef du gouvernement Szalassy se débarrasse brutalement de toute personne pouvant s'opposer à ses projets.

On souligne que le Régent n'a pas retiré la proclamation faite à la nation dimanche, ni décrété le licenciement du chef d'état-major hongrois, pas plus qu'il n'a nommé de ministres. Tous les décrets imputés à l'amiral n'ont été publiés que lorsque le Régent n'était plus en Hongrie et se trouvait déjà gardé par la Gestapo, en Autriche ou en Allemagne.

Lundi, à 19 heures, l'état d'exception et la loi martiale ont été proclamés pour toute la Hongrie. Quiconque ne reprenait pas ponctuellement son travail mardi matin devait s'attendre à être traduit devant le tribunal de guerre.

Une série d'autres décrets interdisent les rassemblements de plus de trois personnes, les réunions sportives, la vente de boissons alcooliques, ainsi que toutes réunions privées ou publiques. Les Juifs ne peuvent pas quitter leur domicile et les ariens sont menacés de mort s'ils entrent en contact avec les Juifs.

On se demande donc si le nouveau régime entend livrer les Juifs à la famine.

Il est interdit de circuler dans les rues et les restaurants ne sont plus autorisés à servir des boissons alcooliques.

Toutes les manifestations sportives ont été suspendues, tandis que les ouvriers, les employés et le fonctionnaires ont reçu l'ordre de reprendre leur travail mardi matin.

Les autorités allemandes ont mis la main sur tous les moyens de transports, ce qui ne fait qu'augmenter la confusion.

* * *

Q. G. EISENHOWER, 17 octobre. — Après dix jours de sanglants combats, les Américains ont fermé hermétiquement, lundi soir à 16 heures, l'étroit passage entre Aix-la-Chapelle et la plaine de Cologne, après qu'une de leurs unités eut réussi à prendre contact, près de Wurselen, à 5 km. au nord-est d'Aix-la-Chapelle, avec les troupes de la 1re armée provenant du sud.

La jonction des deux groupes américains opérant dans ce secteur a eu lieu en fin d'après-midi lundi, après le nettoyage complet de la localité de Wurselen, à 5 km. au nord d'Aix-la-Chapelle.

En Hollande, la deuxième armée britannique qui opère dans le coude de la Meuse, où elle se heurte à de nombreux obstacles, refoule systématiquement les Allemands vers le fleuve.

Dans la poche de l'Escaut, les opérations continuent à se développer favorablement, bien que l'avance de la 1re armée canadienne soit plutôt lente.

L'offensive déclenchée par le 6me groupe d'armées pour contourner la citadelle de Belfort s'est étendue à un front de 95 km. Une des colonnes alliées n'est plus maintenant qu'à 3 km. du col de la Schouche, qui, comme le col du Bonhomme, débouche en Rhénanie.

Il semble que Bruyères soit complètement encerclé, tandis qu'on ne donne pas de détails sur les opérations en cours au nord de Le Thillot jusqu'au canal de la Marne au Rhin.

Une déclaration de la Légation de Hongrie à Berne

BERNE, 17 octobre. (Ag.) — On nous communique que la Légation royale de Hongrie à Berne considère comme un acte de violence l'éloignement du Régent et de son gouvernement, effectué avec le concours de la puissance occupante étrangère, à l'occasion d'un coup d'Etat. La Légation considère également comme un acte de haute trahison nettement caractérisé le fait que certains éléments aient recouru à la force avec une aide étrangère au service d'intérêts étrangers contre le chef et le gouvernement de leur propre Etat, au moment même où le Régent, cédant à la volonté du peuple, voulait faire sortir la Hongrie de la guerre et la libérer de l'influence allemande. En conséquence, la Légation de Hongrie à Berne se déclare en opposition catégorique avec les usurpateurs et se refuse à avoir avec eux les moindres relations.

Les Allemands évacueraient Salonique

LE CAIRE, 17 octobre. — D'après les nouvelles recueillies mardi dans la capitale égyptienne les Allemands se proposent d'évacuer Salonique. Le commandement des troupes allemandes a reçu des ordres d'après lesquels les effectifs les plus nombreux possibles doivent être transportés sur les champs de bataille hongrois pour mettre fin au progrès socialiste. En effet, de grosses batailles se dérouleraient dans le nord de la Grèce car les forces alliées et les partisans grecs se préparent déjà à couper les communications des Allemands de Salonique vers le nord.

Violents combats à la frontière de Bâle entre avions alliés et avions allemands

BALE, 17 octobre. (Ag.) — Mardi, vers midi, quelques chasseurs alliés sont apparus au nord de Bâle et ont d'abord évolué au-dessus du territoire badois. D'autres ont survolé la région frontière de l'Alsace et ont jeté des bombes légères sur la voie ferrée à quelques kilomètres au nord de St-Louis. Il s'agit sans doute de points de jonction à la voie ferrée étroite de Boltzheim-Volkensberg-Waldighofen. Ces chasseurs alliés ont été immédiatement attaqués par des chasseurs allemands et de violents combats s'engagèrent au cours desquels quatre appareils d'une nationalité qui n'a pu être établie ont été abattus. Ils sont tombés au nord de St-Louis, dans la région de Bartheim, près du barrage de Kembs, sur la rive alsacienne est du Rhin, à part le quatrième qui est descendu en territoire badois, derrière Istein. Un des pilotes au moins a pu se sauver en parachute. Près du barrage un grand incendie s'est déclaré et a détruit un important baraquement. Dès que l'action eut commencé l'alerte aux avions a été donnée à Bâle comme en Alsace.

Le prix Nobel de médecine

LONDRES, 17 octobre. (Reuter.) — Le « Daily Mail » dit apprendre que Sir Alexander Fleming, à qui l'on doit la découverte de la pénicilline, recevra très probablement cette année le prix Nobel de médecine se montant à environ 8500 livres. La décision du comité suédois sera sans doute rendue publique vendredi.

Mort d'un ancien ministre espagnol

MADRID, 17 octobre. (Reuter.) — M. Cesa Silio, ancien ministre monarchiste et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, est décédé à Madrid à l'âge de 79 ans. Il fut trois fois ministre de l'instruction publique en 1919, 1921 et 1922. Durant la guerre civile il écrivit une biographie d'Isabelle la catholique.

Les obsèques émouvantes de vingt victimes de la catastrophe du Lac des Quatre-Cantons

ESCHOLZMATT, 17 octobre. (Ag.) — Mardi matin toute la commune d'Escholzmatt et toute la région de l'Entlebuch assistaient à l'enterrement des victimes de la catastrophe du 12 octobre. Une foule énorme comptant des milliers de personnes s'était réunie dans le village tranquille de montagne et fut loin de pouvoir trouver place dans la grande église. Depuis les premières heures de la matinée, les corps furent placés dans le chœur de l'église. Parmi l'assistance on remarquait M. Etter, conseiller fédéral, le colonel commandant de Corps Dubelli, le colonel-divisionnaire Nager et un certain nombre d'officiers supérieurs. Le Conseil d'Etat lucernois était représenté par MM. Wismer, Emmenegger et Leu, accompagnés d'un huissier et de nombreux membres du Conseil national, du Conseil des Etats, du Grand Conseil, des autorités judiciaires et de représentants des communes. La ville de Lucerne était représentée par son président, M. V. Wey, conseiller national. A la tête des ecclésiastiques très nombreux on remarquait Son Excellence Mgr von Streng, évêque de Bâle, qui, après avoir adressé des paroles de consolation aux familles en deuil et à la commune d'Escholzmatt, a célébré une messe pontificale de Requiem avec la participation de la Société Sainte-Cécile, de Schüpfheim. Puis M. Emmenegger a prononcé le discours funèbre au nom du gouvernement lucernois. Il a rappelé la vie des défunts et a affirmé la sympathie de tout le canton.

Après la cérémonie religieuse un long cortège s'est rendu au cimetière où les corps furent ensevelis.

L'accès du massif du Mont-Blanc interdit

GENEVE, 17 octobre. (Ag.) — Par nécessité d'ordre militaire l'accès du massif du Mont-Blanc est interdit.

Le centenaire de l'Institut des Sœurs de Menzingen

MENZINGEN (Zoug), 17 octobre. (Ag.) — L'Etablissement d'éducation des Sœurs de la Ste-Croix à Menzingen, a célébré lundi le centenaire de sa fondation par le père Theodose Florentini, capucin. A cette occasion un hommage public a été rendu à cet Institut pour les œuvres qu'il a accomplies dans le domaine de l'enseignement, de l'éducation, de l'assistance aux pauvres et orphelins et des soins aux malades. Au cours de la messe d'actions de grâce célébrée par Son Excellence Mgr Bernardini, nonce apostolique à Berne, Mgr Christian Caminada, évêque de Coire, exposa l'activité de l'Ordre au service de la charité. Au repas de midi, le nonce apporta le salut personnel du Pape Pie XII. Prirent ensuite la parole les représentants de la commune et du canton, ainsi qu'une ancienne élève.

Avant l'inauguration d'une fontaine commémorative, œuvre du sculpteur zurichois Alphonse Magg, M. le conseiller fédéral Etter, bourgeois de Menzingen, prit la parole au nom du Conseil municipal et célébra les mérites de l'Institut.

Collision de trains à Schüpfen

BERNE, 17 octobre. (Ag.) — Mardi 17 octobre, à 6 heures du matin, le train de voyageurs 1792 (Bienne-Berne), qui quittait la gare de Schüpfen, a pris en écharpe la fin d'un train vide qu'il croisait. Trois wagons du train vide déraillèrent. La conduite électrique fut sérieusement endommagée. Personne ne fut blessé. Le trafic est assuré par transbordement et l'interruption durera vraisemblablement jusqu'à midi.

Chronique sportive

FOOTBALL

Chalais I et Monthey I, 2 à 2

Trois cents personnes environ entourent le Parc des Sports de « Pramont » lorsque l'arbitre, M. Stoudemann, de Lausanne, siffle le coup d'envoi de ce match de Coupe.

Nous n'analyserons pas la partie dans les détails, nous dirons simplement qu'elle fut très intéressante à suivre et que le public ne cacha pas son enthousiasme.

La belle tenue des deux équipes fit très bonne impression et la tâche de l'arbitre fut grandement facilitée.

Chez les visiteurs, le gardien, à notre avis, fit une partie splendide. Le résultat nul, après les prolongations d'usage, correspond assez bien à la physionomie du jeu.

Au « onze » chalaisan toute l'équipe est à féliciter pour le beau redressement qui semble s'être opéré, résultat probable du dernier remaniement.

Aux buts, Couturier qui jouait pour la première fois cette saison, nous montra sa grande forme actuelle ; sa présence à nouveau au sein de l'équipe semble redonner confiance à celle-ci. Nous saisissons l'occasion pour qualifier de bobards les critiques dont fut l'objet dernièrement ce joueur de la part de certains troubleurs de fête.

L'absence du jeune et sympathique Devanthéry fut toutefois regrettée au sein de l'équipe en particulier et du public en général.

Dans l'ensemble bon arbitrage de M. Stoudemann, de Lausanne, bien qu'il soit regrettable qu'il ne constata pas qu'un avant montheysan ramassa de la main une balle qui était sortie en touche ce qui coûta un but à l'équipe de Chalais.

A.

Monthey - Vétérans - Helvetia, 1-4

Dimanche donc les joueurs de l'Helvetia ont prouvé par leur résultat, sinon par leur jeu, le qualificatif si largement octroyé à leur technique par un favorable inconnu. Ce duel, semblable à celui de David et Goliath, a vu se répéter la solution historique qu'on n'attendait pas, mais qu'on espérait et qu'on est heureux de voir réalisée. Les deux équipes furent également pleines de sportivité et c'est un plaisir que de devoir les louer l'une comme l'autre.

Après le match, une joyeuse réception réunit vainqueurs et vaincus, mais là les vainqueurs furent vaincus par les paroles sincères et enthousiastes de J.-M. Detorrenté et par la belle humeur, largement dispensée, des demi-vieux.

Félicitons encore l'Helvetia en lui souhaitant bonne chance pour la revanche que les vétérans réclament chaude. P. B. S.

†

Monsieur **Félix JORDAN,** à Dorénaz ;
Madame Veuve **Gaspard GAY** et ses enfants, à Dorénaz ;
Monsieur et Madame **Edouard JORDAN** et leurs enfants, à Dorénaz ;
Monsieur **Marcel JORDAN,** à Dorénaz ;
Mademoiselle **Gisèle PACCOLAT,** à Dorénaz ;
Mademoiselle **Catherine PACCOLAT,** à Dorénaz, et les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Marie JORDAN
née PACCOLAT

leur chère épouse, mère, grand'mère, sœur, tante et cousine, enlevée à leur tendre affection, le 17 octobre 1944, dans sa 71me année, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Collonges, jeudi 19 courant, à 10 heures.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de faire-part.

†

Monsieur **Jules CLERC,** aux Evouettes ;
Monsieur **Georges CLERC,** aux Evouettes ;
Monsieur **Ernest CLERC,** à Bouveret ;
Madame **Lucie CLERC,** aux Evouettes ;
Les familles parentes et alliées **CLERC, ROCH, SCHNEEBERG, TISSIERES, DELEZ, DUFEY,**
ont la douleur de faire part de la mort de

Madame Joséphine CLERC
née POERPPAZ

décédée à l'âge de 88 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Port-Valais jeudi 19 courant, à 9 h. 30.

P. P. E.

Cet avis tient lieu de faire-part.